

MADE IN
FRANCE

DISDEROT LA CRÉATION EN LIGNE DE MIRE

Septembre dernier, le showroom permanent inauguré passage Saint-Paul à Paris marque le retour de ces incontournables luminaires des Trente Glorieuses. S'appuyant sur la capacité de production de la holding Groupe SC à laquelle elle appartient, la marque Disderot propose une collection de douze luminaires réédités qui sera suivie par d'autres.

Stephan Clout, gérant, et François Grelet, Directeur général, nous éclairent sur le présent et devenir de cette aventure industrielle.

Pierre Disderot fut le créateur et l'éditeur d'une avant-garde élégante et moderne du design français des Trente Glorieuses, dont on voit aujourd'hui les prix monter chez les antiquaires et les lignes reconquérir les intérieurs contemporains. Quand en 1984, il vend son entreprise à Soka, la production évolue avec son temps et la marque disparaît. Aujourd'hui, renaît avec une collection de luminaires mythiques, fabriquée en France, composée d'appliques murales, lampadaires, plafonniers et lampes de bureau, signées par neuf designers.

L'AVANT-GARDE

Pierre Disderot (1920-1991) était un ingénieur en électricité, sensible à l'architecture, qui s'est rapidement dirigé vers la création de luminaires. Il ouvre son atelier à Cachan en 1948, produisant des modèles empreints du classicisme de cette époque. Mais l'homme est un progressiste qui adhère au Groupe Espace fondé en 1951 par André Bloc le rédacteur en chef de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*. Très vite, il fait appel à de jeunes créateurs tout juste sortis des écoles, tels Michel Mortier ou Joseph-André Motte. En cette période de basculement des Arts décoratifs vers le design, il édite dès le début des années 1950 des luminaires ultra-contemporains. Non seulement caractérisés

par le recours à de nouveaux matériaux, notamment le métal plié, perforé ou courbé, ils révèlent un attachement de l'éditeur à la qualité de la lumière qui devient, comme décrit le spécialiste de design historique français Pascal Cuisinier, « *contemporaine, c'est-à-dire directe, indirecte et réfléchie* ».

RELANCER LA MACHINE

Il aura fallu quatre années pour réactiver Disderot. D'abord, il fallait séparer la société Disderot de Soka. Ensuite, il fallait se pencher sur les luminaires et la possibilité de les reproduire certes à l'identique, mais adaptés à la norme actuelle et équipés de sources LED quand cela était possible. Entre modèles originaux, plans, archives, mémoire et savoir-faire des designers et des personnes ayant participé à la fabrication, douze luminaires sont aujourd'hui proposés au catalogue sur les 240 édités au total par Disderot. Dix sont des rééditions et deux sont des nouveautés conçues d'après des modèles dessinés à l'époque.

Après le lancement officiel de la collection ce mois de décembre, « *Disderot va orienter le développement commercial selon trois axes, explique François Grelet, avec la vente publique via des boutiques parisiennes et en province (environ 200 boutiques/revendeurs sur toute la France), la prescription avec la création de luminaires sur-mesure*

► Appliques B3 de René-Jean Caillette, 1955. Cuivre laqué, laiton doré.

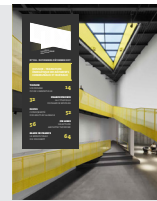


◄ Lampe à poser 1013 de Pierre Disderot, 1955. Métal laqué, laiton poli vernis.

▼ Lampadaire J14 de Joseph-André Motte, 1957. Marbre, laiton doré, opaline.



Photos © Disderot



**MADE IN
FRANCE**



▲ Applique 5980 d'Alain Richard, 1951. Métal, aluminium laqué.

► Montage de la lampe 1013.



www.disderot.com
Visite du Showroom sur RDV

et la vente en ligne avec un module marchand sur le site Internet ». La société s'appuie sur les outils de production du Groupe SC, qui compte 57 salariés, dont deux dédiés à Disderot, et sa capacité à pouvoir soutenir des projets de prestations pour de grandes marques. Mis à part certaines pièces en marbre et en verre, le chromage et le repoussage, dont la fabrication est sous-traitée par des entreprises en France, l'ensemble des pièces et le montage sont réalisés dans les ateliers des entreprises du Groupe SC à Saint-Pierre-de-Perry (91), Argenteuil (95) ou Saint-Quentin (02).

« Nous avons la volonté de sortir dès septembre 2018 de nouveaux produits, mais en moins grand nombre car le coût de lancement d'une nouvelle série est très élevé. Une dizaine de milliers d'euros pour la suspension M4 de Michel Mortier par exemple », ambitionne François Grelet. Et dans l'idée de poursuivre l'attention à l'avant-garde et à la création de son fondateur, début 2018, un collectif composé de la nouvelle génération de designers, de journalistes, d'étudiants ou encore d'architectes se penchera sur des propositions de luminaires qui viendraient enrichir le catalogue. L'aventure industrielle continue ! ■ LC